

demandant justice contre son gendre. Ceux qui accompagnaient le saint, lui dirent de se retirer, que le patriarche l'entendrait au retour.

“ Comment Dieu exaucera-t-il mes prières, si je remets à écouter cette femme, s'écria Jean, qui m'assure que demain je serai en vie ? ”

Et il expédia sur-le-champ l'affaire.

Cette pensée de la mort lui était toujours présente : il voulait qu'on creusât chaque jour son tombeau, et, dans les grandes circonstances, alors qu'on lui rendait tous les honneurs dus à son rang, il avait chargé quelqu'un de lui venir dire :

“ Monseigneur, donnez vos ordres pour qu'on finisse votre tombeau, car vous ignorez l'heure de votre mort.”

Il disait que considérer attentivement les tombeaux est chose fort utile ; il assistait souvent ceux qui étaient longtemps à l'agonie. Sur l'abandon où l'âme se trouve alors, le saint faisait des réflexions profondes :

“ On mourra seul, disait-il, nos œuvres seules nous suivront.”

Tout ce qui pouvait blesser la charité lui semblait à craindre. A l'occasion de nouveaux droits que le gouverneur d'Alexandrie voulait imposer, Jean eut un jour avec lui une discussion fort vive. Offensé de rencontrer chez le saint une résistance invincible, Nicétas le quitta très en colère. Le patriarche en fut contristé. Il avait toujours devant les yeux la loi du Seigneur et, vers le soir, faisant allusion à cette parole de l'Ecriture : “ Que le soleil ne se couche point sur votre colère,” il envoya un archiprêtre accompagné d'un clerc dire de sa part au gouverneur :

“ Le soleil est près de se coucher.”

Cet avis fut comme un trait qui perça le cœur de Nicétas. Il courut chez le saint et, les larmes aux yeux, lui fit des excuses, promettant de ne plus écouter ceux qui le portaient à pressurer les pauvres.

— Je vous assure, lui dit le patriarche, que, si je ne vous avais su si en colère, je serais allé moi-même vous trouver.